

## Esaïe 58, 6-12

Les fruits, fleurs et légumes apportés par nos enfants nous le rappellent ; nos chants et nos prières aussi : c'est aujourd'hui la fête des récoltes et des moissons. Une fête joyeuse et colorée pour dire merci à Dieu pour tous les bienfaits de la terre. Une fête qui, de plus en plus, dans notre monde industrialisé et déchristianisé, peut sembler anachronique et dépassée. En effet, ils sont de plus en plus rares, même à la campagne, ceux qui vivent encore essentiellement de leur jardin ; ils sont aussi de plus en plus rares ceux qui croient que ce qu'ils ont, est en définitive un don de Dieu pour lequel, ils devraient rendre grâce.

Alors, cela a-t-il encore un sens de fêter les récoltes et les moissons ? ou cela appartient-il déjà au folklore dont le but est d'entretenir un passé qui nous échappe de plus en plus ?

La question peut sembler provocante ; mais elle peut aussi être comprise comme un appel à réfléchir au sens de ce que nous faisons ; un appel à réfléchir à notre manière de nous inscrire dans le monde aujourd'hui et d'envisager notre relation à Dieu, à autrui et à la nature qui nous environne.

C'est probablement avec ce questionnement qu'il nous faut lire le texte proposé à notre méditation pour ce jour de fête des récoltes et des moissons, tiré du livre du prophète Esaïe.

### *Lecture d'Esaïe 58, 7-12*

Quel rapport peut-il bien y avoir entre tout ce que nous venons d'entendre et la fête des récoltes et des moissons ?

Ici il est question de jeûne, pas de fête ! On aurait presque l'impression que le prophète vient casser notre joie et notre allégresse avec un catalogue de prescriptions qui s'apparente plus à une leçon de morale qu'à une invitation à la joie.

C'est que le prophète sait bien - ce que nous avons oublié depuis longtemps - qu'il ne peut y avoir de vraie fête sans un réel temps de préparation qui passe aussi par des renoncements pour que la fête puisse être d'autant plus belle ; qu'il ne peut y avoir de vraie joie, sans l'accueil et la présence des autres ; qu'il ne peut y avoir de véritable reconnaissance sans générosité et partage ; qu'il ne peut y avoir de véritable allégresse sans attention à l'autre.

En effet, que serait une fête où nous nous retrouverions seuls, avec comme seuls partenaires de fête, notre auto-satisfaction, toutes nos

richesses, une montagne de victuailles mais personne avec qui les partager ; personne avec qui parler, rire et s'amuser ; personne à aimer et à gâter ?

Ce serait probablement la plus grande fête de l'égoïsme et du mépris, de l'avarice et de la suffisance, portés en vertu. Le malheur, c'est que cette fête existe réellement. C'est la fête que célèbre quotidiennement notre monde où les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ; où l'inégalité, l'injustice et l'indifférence sont les ingrédients incontournables pour que la fête soit une réussite.

Cette fête est aussi une fête des récoltes et des moissons : celle du plus grand profit à n'importe quel prix, qui réjouit le cœur des puissants et des maîtres du monde.

C'est la fête en l'honneur de Mammon, du dieu fric ; la fête de l'inhumanité et de l'injustice ; de l'inégalité et de l'indignité. C'est l'anti-fête des moissons contre laquelle s'élève avec force le prophète Esaïe, au nom même de Dieu et de la dignité de l'homme voulue par Dieu.

Aujourd'hui, le prophète Esaïe nous parle d'une autre fête des moissons que celle des fruits de la terre et du travail des hommes. Il nous parle d'une moisson qui concerne notre relation à Dieu, à autrui et au monde. Il nous parle de l'urgence d'une bonne et abondante récolte de fruits d'humanité et de générosité qui peuvent assouvir toutes les faims et soifs humaines : la faim et la soif de respect et d'attention, de considération et de dignité, d'amour et de compassion, de vérité et d'équité, de justice et de solidarité.

« Ne te détourne pas de celui qui est ta propre chair ». Ce que tu trouves normal et vital pour toi, ne le refuse pas à autrui, ne lui laisse pas les miettes de ton cœur mais consacre le meilleur de ton énergie à celui qui crève du mépris, de l'indifférence et de l'injustice des hommes.

Dans ton cœur et dans ta bouche, ne laisse jamais s'installer l'avarice et le refus de partager, l'indifférence et le mépris à l'égard d'autrui. Car mépriser l'autre, ignorer l'autre, c'est toujours aussi mépriser ou ignorer Dieu le Père de qui tout homme reçoit, comme toi, sa vie et sa dignité. Tout être humain, du plus grand au plus petit est ta chair, c'est à dire ton frère et tu ne peux, tu ne dois pas te résigner à la fatalité, au sort qui lui est fait.

Le prophète nous exhorte à être vigilants et à nous sentir concernés par la détresse qui touche autrui comme si elle nous touchait nous-mêmes dans notre chair. Il nous appelle à refuser de pactiser avec le mal et la tromperie et à nous engager dans le combat pour plus de justice, de vérité, d'équité et d'amour entre les hommes ; à poser dès aujourd'hui

des signes du Règne de Dieu dans notre monde en dérive et en quête de paix.

Sœurs et frères,

Quelle moisson d'humanité, de vérité et de générosité pouvons-nous apporter devant Dieu ce matin ?

Quels sont les fruits que nous avons semés et produits dans le jardin de notre vie ? L'amour ? La vérité ? La compassion ? Le respect ? Le partage ? La paix ? La solidarité ?

Si nous ne voulons pas que notre fête des récoltes et des moissons devienne un rite vidé de son sens, une fête folklorique, une parodie d'action de grâce, il nous faut mettre le quotidien de notre vie au diapason avec la volonté de Dieu, telle qu'elle est exprimée ici, très concrètement, chez le prophète Esaïe ou par Jésus lorsqu'il nous rappelle dans son discours au sujet du jugement dernier (Matthieu 25) comment Dieu veut être servi, à savoir dans l'attention portée au plus petit, au plus fragile, au plus démuné de nos frères en humanité. « Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait ».

L'action de grâce pour les bénédictions et les bienfaits reçus est inséparable de l'engagement et de la solidarité à l'égard d'autrui ; de la lutte contre l'injustice et les inégalités ; indissociable du partage et de la générosité concrète qui nous conduit à donner de nous-mêmes et de nos biens pour que l'annonce de la bonne nouvelle du salut de Dieu qui sauve l'homme en le libérant des jougs que la violence, la méchanceté et la cupidité des hommes font peser sur lui, puisse s'incarner et devenir réalité dès maintenant.

Sommes-nous prêts à cela ? Sommes-nous prêts à mettre pleinement notre vie et nos biens au service de la volonté de Dieu et pour l'avènement de son règne ?

Si nous hésitons encore, alors réécoutons les promesses contenues dans ce passage d'Esaïe : « tu seras comme un jardin arrosé, comme une source qui coule toujours ». Autrement dit, ce que tu partages ne t'appauvrit pas mais t'enrichit et nourrit ta vie. « Ta lumière se lèvera dans la nuit », autrement dit, tu découvriras que tu n'es pas seul mais que Christ, Lumière du monde t'ouvre le chemin et t'accompagne sur toutes tes routes. « Le Seigneur sera toujours ton guide. La gloire du Seigneur fermera la marche derrière toi. » Autrement dit, tu ne te perdras pas, mais tu te retrouveras toi-même, en allant vers les autres tes frères,

en combattant pour plus de justice pour d'autres, en refusant le mensonge et ce qui blesse et détruit l'humanité de l'homme et en toi-même.

Tu n'as donc rien à perdre mais tout à gagner !

Sœurs et frères,

N'est-ce pas une raison suffisante pour offrir à Dieu la plus belle des moissons ; à savoir notre vie mise au service de l'Evangile et des hommes nos frères ?

Ce serait là – c'est sûr - notre plus belle et plus authentique manière de célébrer cette fête des récoltes et des moissons. Amen